

ALI DANI

ALEXANDRINS

Les premiers jours

Dieu créa Adam et Eve d'eau et de terre
La poussière et le péché viennent de nos pères
Contre toute attente Adam est élu Vicaire
Satan blessé dans son orgueil jura la guerre

Mais le serpent ancien fit succomber ces deux
Malheureux dans l'oubli des paroles de Dieu
Déchus tous furent errants Satan le premier
La vigne de Dieu Sa colère la pressa

Pendant qu'Adam chassait Satan de son jardin
Eve apprit aux siens de se méfier du Malin
Adam fut pardonné au nom du grand Prophète

Entre les mains de Dieu bien et mal en tous lieux
S'affrontent pour donner raison à notre Dieu
A cet instant au ciel Adam leva la tête

La guerre

La guerre c'est ce qui le monde désespère
Il y en a qui pleure qui rit qui espère
Hélas les morts n'ont jamais été un progrès
Ils sont encore suivis par d'amers regrets

La guerre a toujours écrasé l'humanité
C'est l'arène de toutes les impunités
Sans cesse fleuves de larmes et de sang coulent
Dans les sillons embourbés de nos cœurs qui croulent

Il est sûr que ce sont des enfants qu'on enterre
Ceux-là même qui croyaient jouer à la guerre
Les mensonges de l'Etat les ont tous trompés

Les hommes ne sont jamais prêts qu'aux destructions
Famines terreur et meurtres entre nations
Tout cela pour autant de promesses tronquées

La paix

O Paix printemps de tous les peuples opprimés
Le soupir de toutes les nations libérées
Rêve d'avenir des jeunes générations
Remède parfait à toutes les dissensions

Exception dans toute l'histoire universelle
Pourvoyeuse proche d'espérances nouvelles
C'est en son nom magique que les grands trompaient
On explique qu'on fait la guerre pour la paix

Voilà pourquoi la guerre dure aussi longtemps
Eh bien donc qu'en sera-t-il à la fin des temps
Grand règne de la vie fertile et partagée

Or pour la paix sans fin il faut toujours donner
Jamais au mal du désespoir s'abandonner
C'est notre avenir à tous qui est en danger

La fin des temps

Voilà le chaos qui les temps nouveaux précède
C'est le feu infernal du malheur où tous cèdent
L'époque de l'horreur sale et abominable
S'abat sur les dos courbés de peuples minables

Le règne de l'injustice et de la terreur
Partout est la conséquence de nos erreurs
Et les rois et les chefs gouvernaient en tyrans
Des parvenus qui se prenaient pour dirigeants

Les droits de tous les peuples étaient bafoués
Des masses entières que l'on menait au fouet
Tout le monde s'adonnait aux actes ignobles

Fossé où s'entassaient les idéaux perdus
D'une ère où tous sont précipités éperdus
Mais où sont passés d'antan les sentiments nobles

Le mariage

Institution qui fait la grandeur des nations
Il sait se prêter le mieux à l'imitation
Le lien fertile qui fait la prospérité
A pour horizon ultime l'éternité

L'union des êtres aux aspirations uniques
C'est la garantie de beaux enfants magnifiques
Un mâle et une femelle toujours les mêmes
Ainsi on aura tout le temps des cœurs qui s'aiment

Mais ne jamais faire d'actes contre nature
Or ce serait se donner aux chiens en pâture
Désormais il se défait par les temps qui courent

Des enfants fait librement jetés à la rue
C'est comme marcher devant le monde tout nu
Sans lui on ne peut faire des mœurs le parcours

La jeunesse

Saison toujours nouvelle de nos espérances
Seuls ciel et mer comprennent cette déshérence
Age sans conscience de toutes les promesses
C'est un tumulte sans direction qui ne cesse

Mais sûrement période de tous les dangers
Mouvement frénétique le plus engagé
C'est le stade de la vie le plus incertain
Pour des âges futurs davantage certains

La jeunesse c'est l'espoir de tous les pays
Bien que c'est d'elle que viennent tous les ennuis
C'est bien un problème pour ceux qui l'ont connu

Sans mémoire elle ne pense qu'à l'avenir
Sans s'occuper des moyens de son devenir
Ainsi c'est pourquoi elle est encore inconnue

La religion

La religion exaspérait bien les passions
Avait beaucoup de mal à dompter la raison
Du ciel elle était descendue à nos consciences
Elle n'est pas contradictoire avec la science

Elle venait des âges les plus reculés
Et se destinait aux esprits immaculés
Les rites et la foi nous rapprochaient de Dieu
Aujourd'hui les hommes n'ont plus la foi des pieux

Ils ne leur restent que les rites des Anciens
Ne demeure que la religion des païens
Des fidèles par millions toujours s'émerveillent

Mais bientôt une étincelle commence à poindre
C'est la belle image du Christ que l'on veut oindre
Une image qui brille comme le soleil

Jésus

L'Oint du Seigneur Jésus le Christ est de retour
Il est pour l'humanité l'ultime recours
Il vient au galop parce qu'il revient de loin
Dieu l'a tellement aimé qu'Il a fait Son Oint

De cet être plein de vérité et de grâce
Il est venu annoncer à toutes les races
La bonne nouvelle du royaume des cieux
De nos rêves fabuleux il est le plus vieux

Combien de sectes formées par des imposteurs
C'est pour les combattre qu'il vient comme un voleur
Pour n'être encore lapidé et crucifié

Fils de Dieu il ne l'est pas prophète divin
Il n'a jamais trempé son sang pur dans le vin
L'Antéchrist n'est jamais loin il faut se méfier

Le rêveur

Il arrive en des temps qui ne sont pas les siens
Cela fait des années qu'il a rompu les liens
Il a et les cheveux et la barbe en désordre
Il est libre il ne répond à aucun ordre

Ils ne comprennent rien à tout à ce qu'il raconte
On dit qu'il parle de sa vie comme d'un conte
Il imagine beaucoup et fait peu de choses
Il se sent vraiment le mieux les paupières closes

Sa vie il la vit toute à travers les images
De ses aventures passées sur les nuages
De sa jeunesse quand il était plein de force

C'est lui qui dans l'illusion du futur s'efforce
D'écrire les nouvelles pages de l'histoire
Cela pour tenter de retrouver sa mémoire

L'ascète

Heureux qui ne veut de cette vie insipide
Et présente aux autres le visage livide
Comme de celui qui souffre et n'a rien mangé
De celui qui est en perpétuel danger

Il se réfugie tout seul dans la solitude
Pour ne pas face à la vie changer d'attitude
Pour aussi échapper aux autres et au monde
Qui dégage sans cesse des odeurs immondes

Qui l'entoure et qu'il décrit comme une menace
Sur les hautes montagnes il monte et s'efface
C'est l'homme dans le dénuement qu'il veut montrer

Dans les monastères c'est là qu'il veut rentrer
Un homme qui ne demande rien à personne
Du fond du cœur une voix l'appelle et résonne

Le fou

C'est un voyage sans retour qu'il préconise
Oublier le passé et ce qui nous chagrine
C'est une guerre totale qu'il imagine
Des hommes armés qui nos terres colonisent

Du matin au soir il court les rues de la ville
Pour effacer ces soucis qui nous accaparent
Pour dénoncer la violence qui se prépare
Eviter la furie des instincts les plus vils

La folie des hommes qui ne voient rien venir
L'exaspère au plus haut point et part prévenir
Les fous de la montagne qu'il faut y rester

Ne jamais descendre dans ces lieux dévastés
Il est le seul à savoir le jour qui approche
Seul contre tous à deviner que l'Heure est proche

La mère

Sa générosité est depuis tous les temps
Une légende que se racontent les gens
La mère met au monde de toutes les couleurs
Des enfants en très grand nombre dans la douleur

Elle est amour a la patience de la vie
Elle assure de notre espèce la survie
Elle passe neuf mois de grossesse à attendre
Ensuite elle donne le lait de ses seins tendres

Pleine d'abnégation elle ne vit que pour eux
Ses petits enfants qui grandissent sous ses yeux
Seul pour elle importe de les bien élever

Elle ne veut ses propres soucis soulever
L'homme et tout ses enfants lui sont indifférents
A leurs sujets elle n'a que des différend

La forêt

C'est le lieu mystérieux de toutes les légendes
Le lieu où s'affrontent les visions les plus grandes
Les ténèbres en sont épaisses et bien denses
Pour cacher les vieilles sorcières qui y dansent

La quiétude et la sérénité sont parfaites
Pour de vieux lutins enchanteurs qui font la fête
Le monde tourne autour d'eux comme indifférent
Il ignore tout de ses chemins différents

C'est un monde merveilleux d'animaux sauvages
Qui dans leur élément ne font aucun ravage
Jusqu'au jour où le chasseur intervient et tue

La peur a anéanti ce monde perdu
C'est la fin de la forêt et de ses secrets
C'est un désert où sont des fantômes muets

La ville

La ville est le lieu de toutes les entreprises
Champ de bataille où chacun ne doit lâcher prise
En même temps que toutes sortes de bienfaits
La liberté et le bonheur que l'on promet

Il y a aussi la corruption et le vice
Qui nous infligent toutes sortes de sévices
La ville c'est Babylone partout ailleurs
Mais personne ne semble s'en plaindre d'ailleurs

Les femmes rêveuses y perdent leur nature
Tant les bonnes mœurs y connaissent la censure
C'est une construction inhumaine et barbare

L'on avait cru pourtant à un nouveau départ
La fin apparaît toujours proche et décevante
Rien ne l'arrête oui elle croît et épouvante

La campagne

C'est un coin trop calme pour des gens impatientes
La plupart des hommes sont mêmes inconscients
La nature seule est un bonheur sans égal
De toutes les voies ce doit être un idéal

La fraîcheur et les cimes nous comblent de joie
En cela pour vivre il faut en avoir la foi
Il faut être pour la solitude un ami
Aussi de tout le reste on peut être ennemi

Ne plus voir personne seulement l'horizon
D'ici le temps ne fait qu'une seule saison
La forêt les animaux sont inoffensifs

Ce qui n'empêche pas l'homme d'être pensif
Car il est animal qui ne tient pas en place
Il lui faut tant d'autres visions qui la remplacent

La musique

C'est le son d'éternité ce son vient à nous
Des chanteurs des danseurs dérivent de partout
Des mélodies et des éloges de l'amour
Du sérieux et de l'inspiration sans humour

On joue de toutes sortes d'instruments possibles
Pour donner à l'âme des sensations terribles
Pour atteindre le cœur lui donner de la joie
En remplacement de ce qu'était vraie la foi

Toujours les mêmes refrains redits autrement
Aigu grave rapidement ou lentement
La musique l'affaire d'une âme malade

A laquelle on donne une petite balade
Enfin ce son et cette voix sont éphémères
Mais ces effets sont aussi amples que la me

Le temps

Le temps c'est ce qui passe dépasse et trépasse
Devant lui rien ne résiste et tout s'efface
Il enveloppe et ne laisse rien au hasard
Et touche tout même dans son trou le lézard

Epuise mes forces à force de travail
Nos belles précautions ne sont qu'épouvantail
Nul homme n'a de privilège face au temps
Tout est dans l'art de s'y plier pas trop longtemps

User briser achever arracher soumettre
Ne reste que la solution de se démettre
Voilà l'œuvre du temps qui passe sur nos têtes

Rien ne sert de se réfugier au loin au faîte
Des hautes montagnes l'on est fait pour mourir
C'est la ruine des espoirs et des beaux sourires

La nuit

Après le jour viennent les ténèbres obscures
De la nuit qui vient tout couvrir de ses parures
Ainsi qu'une dame gracieuse et élégante
Nul davantage que le jour ne la fréquente

Et qu'on invite une fois le soleil couché
Et que l'on ose une fois assise toucher
De peur de la dissiper et de l'offenser
Elle a toujours l'air d'être tellement pressée

C'est le lieu que fréquentent les esprits pensants
Un cimetière où marchent tous les perdants
Le champ silencieux où errent les sans-abris

Les pauvres les malheureux qui n'ont rien appris
Des activités de la journée pour les faire
Dans la nuit se forgent des destins à parfaire

Le jour

C'est le jour où de toutes les activités
C'est manger qui excite la nervosité
Courir comme un chien à travers la ville folle
A l'instar des robots chacun sait son rôle

Haletant chaque fois après l'appât du gain
Ce qui compte c'est gagner chaque jour son pain
La marche forcée des villes est un enfer
Chaque jour qui vient c'est un bonheur à refaire

La fatigue et la maladie toujours nous tuent
Les choses n'ont pas de valeur et la vertu
Le jour est synonyme de méfait en ville

Les vices la journée se transforment en mille
Le jour paraît et se couche avec le soleil
C'est pourquoi il insupporte autant que la veille

La famille

Elles sont heureuses quand elles sont nombreuses
Animées par une compassion chaleureuse
Ce qui compte c'est de faire de beaux enfants
Qui ensoleillent le visage des parents

Des petites filles et des garçons en nombre
Desquelles ne voient de la tristesse une seule ombre
En son sein la solidarité et l'entraide
Sont le fondement qui jamais à rien ne cède

C'est le berceau fraternel de l'humanité
Où l'on choisit l'amour à l'unanimité
Le Tout la famille de tous les univers

Met en protection contre ce monde à l'envers
Elle est le présent l'avenir ce que nous sommes
Et nous fait ce que nous devons être des hommes

Le père

Un homme qui a des enfants et une femme
Pour laquelle a fini par s'éteindre sa flamme
A les traits du visage tiré par les ans
Des jours à se soucier des siens de ses enfants

Des années de travail de labeur de misère
Non pour conquérir un rêve plein de mystère
Mais pour de l'argent du bon pain pour la famille
Dont le nombre croît sans cesse grandit fourmille

Courir dans la compétition avec les hommes
Il nous faut compter avec la meilleure forme
La belle récompense de grands enfants forts

Capables de lui donner de nombreux renforts
Quand il n'est pas digne rien n'est à sa bassesse
Il finira ses jours honni dans la faiblesse

Le pape

C'est le patriarche le vicaire de Dieu
Pour regarder vers lui on baissait les deux yeux
Sur terre comme au ciel il est parmi les anges
Son nom est écrit en or cet or qui ne change

Rien ne surpasse sa sagesse et sa grandeur
Si ce n'est de fait sa puissance et sa hauteur
Il voit tout et entend tout ce qu'on dit de lui
Son image dans le ciel comme le soleil luit

Il a des armées nul n'est censé l'ignorer
Tout le monde n'ose sa colère affronter
Au-dessus de ses fidèles ne rend pas compte

Mais vient à être affecté par ce qu'on raconte
C'était le passé d'un homme au-dessus de tout
Il n'est plus rien la gangrène a pris de partout

Le professeur

Il a l'air si hautain digne de son savoir
Trompe tout le monde et ne pense rien devoir
Ses mots sont pris comme paroles d'Évangile
Tant les consciences autour de lui sont fragiles

Fier de son cours qu'il prépare studieusement
Il fait un même discours insidieusement
Spécialisé dans sa branche un perroquet
Infatigable imitateur de voix qu'il est

Perché il croit cerner tout le savoir humain
Pour preuve il ne tend ni ne lève les deux mains
Voit les hommes des élèves des ignorants

De tous les secrets il croit les mettre au courant
Il est la vanité même sans le vouloir
Il est un lettré-esclave sans le savoir

La philosophie

Elle est fort bonne quand elle est bien assurée
Utile pour de ses bienfaits nous rassurer
Sûre de son Dieu et sûre de ses principes
Certaine alors les problèmes elle anticipe

Sinon elle n'est que ruine de la raison
Comme une tempête ravage sa maison
Elle ne vaut qu'asservie à la religion
Et ne craint de la morale la contagion

Si son chemin doit être éclairé par la foi
Au monde elle peut désormais montrer la voie
Rien à voir avec ce qui se passe en nos temps

Où des professeurs se croient des gens importants
Elle est devenue insipide et dégoûtante
Ne parle plus à la vie n'est que déroutante

L'ouvrier

Au dur labeur il est attelé jour et nuit
C'est la fatigue qui lui pèse et non l'ennui
Il n'est traité pas davantage qu'une bête
Sa misère le soir lui fait mal à la tête

Avant le lever du soleil un long chemin
Le mène sans ménagement où de ses mains
Il fabriquera des objets à consommer
Pour cela chaque jour que Dieu fait est sommé

L'homme accablé aux mains usées par le travail
Il survit au milieu comme un épouvantail
L'âge avance il se retrouve à la retraite

Se met à envier le sort des Noirs de la traite
Déchu regrette le temps au milieu des siens
Temps où il avait la force de ses desseins

Le guerrier

Il retiendra des douleurs de l'enfantement
Ce qu'il revit sur le terrain patiemment
Dans la guerre il a croisé le feu et le fer
L'adversaire est trop fort il n'y a rien à faire

Au fond de sa tranchée qu'il construit à la hâte
Il défait l'ennemi et l'ami que l'on flatte
Jeté dans l'arène entre mourir ou tuer
Le choix est simple pour n'être pas fusillé

Les armes le ceinturant faisaient sa gloriole
Devant les femmes des villages que l'on viole
Encombrantes comme le filet de la mort

Désormais tout est suspendu à des renforts
Or ceux-ci ne sont pas là pour vivre non plus
Mais pour alimenter du sang le fatal flux

Le pacifique

La paix est son mot d'ordre à chaque fois le même
De toutes les saisons c'est le printemps qu'il aime
Il n'aime pas la guerre et préfère l'amour
Très sûr de lui il ne manque pas de bravoure

Son temps est celui de toutes les utopies
Ses yeux ont vu mourir la terre d'Ethiopie
L'unique remède c'est partager le pain
Et surtout ne jamais mépriser son prochain

A cet idéal il reste toujours fidèle
Il est tel un homme d'une femme fou d'elle
Et sa loi lui ne la veut jamais indolore

Pour réussir faudrait une parole unique
Lui il refuse le règne des rois iniques
La paix c'est la cendre qui fait du plomb de l'or

Palestine

Terre des messages des prophètes et des rois
Un très grand un temple sous une mosquée très vieux
Un pays mille fois bénis par notre Dieu
Ici le Messie a échappé à la croix

L'olivier est le fruit et l'huile sainte onction
Dans cette contrée la terre jamais ne tremble
En ces temps l'arabe et le juif vivaient ensemble
Pourtant ce dernier prêcha la mauvaise action

Il ne pensait plus qu'à dominer le premier
Or l'arabe était sur cette terre l'aîné
La guerre a alors couvert l'horizon ancien

Pour des générations un vrai culte païen
Allait troubler cette terre de Palestine
Qui va connaître la vengeance philistine

Le serpent

Il vient de très loin et de haut dans la montagne
De cette montagne de Sion où est la hargne
Esprit de haine d'horreur à tout emporter
Il ne recule pas prêt à tout supporter

La politique la fin avec les moyens
Toujours la domination du monde chrétien
La haine de Dieu et la violence totale
Et n'épargner personne du destin fatal

L'orgueil aveugle ses yeux mesquins et cupides
Ses ambitions dans le plan divin sont stupides
La Bible est un vaste programme despotique

L'Arabe déchu et l'Europe politique
Capitale de ce nouveau maître imposteur
Elle est dans les fers l'humanité viens Seigneur

Le monstre

Sa physionomie décrit mal ses intentions
Il fait subir aux peuples trop d'humiliations
Il parle une langue inconnue et syncrétique
Non de l'hébreux mais un dialecte satanique

Avec ses frères il tient des conciliabules
Des femmes des nations il rêve que tout brûle
La même histoire depuis deux mille ans
L'histoire d'une arche perdue depuis longtemps

Et la promesse de son retour pour demain
Aux juifs il donne sur une poignée de mains
Aux autres il prête à intérêt usuraire

Du shabbat manie de respecter les horaires
En religion juive la loi prime la foi
Même mesquin il a les ambitions d'un roi

Le wahhabite

Il est sorti des dunes du désert d'Arabie
Sur son chameau et sans ses espoirs engloutis
Il a vécu des siècles une vie précaire
Il est du royaume des sables seul vicaire

C'est une vie parcourue de nombreux mirages
Il marche et prie dans un monde sans images
L'unicité de Dieu un désert uniforme
Stérile interprétation d'une idée sans forme

Pour lui les saints les mystiques ne parlent pas
Religion sans esprit cœur qui va à trépas
S'en tenir à la lettre toujours à la lettre

Déjà il revêt en lui les habits du traître
Plus tard dans la prostitution défis à battre
Des frères ennemis et amis idolâtres

L'Américain

Dans la bannière étoilée toute sa fierté
Qui signifie de la race la pureté
Nul autant que lui n'a le culte du Veau d'or
Pour l'argent il brûle toute la vie sans remords

Sur ce grand autel sacré du culte païen
Il n'a fait que massacrer des millions d'Indiens
Et déporter et fait mourir autant de Nègres
Son puritanisme n'a mené qu'à la pègre

Des guerres mondiales rien que des avantages
La guerre est bonne pour un règne sans partage
Colosse aux pieds d'argile refaire le monde

Partout sont des soldats comme la brute blonde
Bombardement aveugle objectif zéro mort
A la fin l'Aryen qui venge tous ces morts

Le protestant

Contestataire de l'Eglise universelle
Se croit nouveau peuple élu devant l'Eternel
Il a donc déserté Rome pour l'Amérique
La terre promise des rêves chimériques

Anarchiste il refuse les lois le clergé
La foi sans les œuvres et rien à partager
Fanatique s'en remet à la seule conscience
Ne rend compte à personne de son inconscience

Fou déguisé en chrétien ne renonce guère
Au culte de l'argent qui justifie ses guerres
Béni qui en a maudit qui en manque beaucoup

Les chaînes en or qui brillent autour du cou
Une religion qui n'en est pas une secte
Dont les membres aux affaires sans cesse affectent

Le voyou

Il déambule dans les rues surtout la nuit
Le jour peu propice surtout en temps de pluie
A l'affût de quelque gibier à dévorer
Ou bien de quelque fille vierge à déflorer

Il est le prédateur des villes surhabitées
Truand et brute jamais bon loi rejetée
Il connaît les vices la violence et la drogue
Et les jeunes filles à la drague

N'échappent pas et résignées dans l'impuissance
Dessus exerce sa volonté de puissance
Son langage n'est pas celui de la dérision

Il recherche à vivre toutes les sensations
A travers la peur de la police des prisons
Pleines de jeunes traités comme du poison

Le sorcier

C'est un être obscur et ténébreux qui traverse
La nuit la ville déserte sous l'averse
Sur son front le mal inscrit entre les deux yeux
Brille la lune et non le soleil dans les cieux

Lui seul invente une alchimie abominable
Et s'entretient secrètement avec le diable
Pour que rompe l'alliance entre mari et femme
C'est presque là l'essentiel de son œuvre infâme

Auprès de Dieu certain de ne rien posséder
Est prêt à toutes les tentations à céder
Pour gagner une part du royaume sur terre

Finir dans l'illusion vivre dans la misère
Mais qui de l'ange ou du diable frappe à la porte
L'invisible il l'ignore lui et sa cohorte

La mort

Que l'on soit riche pauvre vieux jeune blanc noir
Une même fin ultime en tout désespoir
La mort c'est un autre visage de l'amour
Avec son étreinte mystique tout autour

Il est écrit toute âme goûtera la mort
Personne ne pourra échapper à ce sort
Son goût affreux et infernal fait réfléchir
Il en est très peu qui y pense sans réfléchir

Les deux résurrections sont une dure épreuve
L'apparition de la Bête en est une preuve
Après la mort ce sont des jugements terribles

Bienheureux ceux qui croient ferme à l'invisible
La joie des Elus c'est ni mort ni jugement
C'est un jour où nul parmi les hommes ne meurt

Le président

Soumis aux désirs des foules bêtes méchantes
Il est obligé de mentir et il leur chante
Toujours une histoire plaisante à entendre
En même temps il est toujours prêt à se pendre

Vit dans le monde des apparences trompeuses
Dans les protocoles formalités pompeuses
Tout le monde le croit il est puissant et sage
Lui lancent injures et crachats au visage

Il marche sous la pression des grands du pays
Humble avec eux sans pitié avec les petits
Dans l'illusion du pouvoir il ne comprend rien

Privilèges de sa fonction seuls le maintiennent
Il se demande à qui ces fils appartiennent
Qui font bouger tous ces corps et aussi le sien

Le roi

Vestige d'un temps passé et bien oublié
Temps dur de fer et de feu sur lui replié
En lui n'était que gloire et puissance magique
Il guidait le peuple comme un héros tragique

Il cernait tout l'azur de son regard d'airain
Rien ne contenait la grandeur de ses desseins
Assujettir les grands favoriser les faibles
Devise éternelle et la morale des fables

Que reste-t-il de ces temps reculés anciens
Où le mal existait mais tout allait si bien
Les grands ont mis présidents et constitutions

Eriger sans fondement des institutions
Où le bien existe mais où tout va si mal
C'est pourquoi l'on promet un grand roi idéal

La loi

Tous sommes d'accord nul n'est censé l'ignorer
C'est sous la contrainte que tous l'ont implorée
On dit qu'avant la loi tous se faisaient la guerre
Sans la loi la vie est impossible sur terre

La mort était un spectacle perpétuel
Les hommes dans l'horreur appelaient l'Eternel
La veuve et l'orphelin sans défense écrasés
Les lieux saints jamais visités étaient rasés

Ensuite vint la loi comme un marché de dupe
Le contrat social aurait dû à la loupe
Etre regardé plutôt que d'être en l'état

Accepté comme un devoir de faire un Etat
Le problème avec ou sans loi même chaos
Le monde a besoin de gens censés et non sots

L'Arabe I

Il marchait avec la gloriole du seigneur
Il n'avait peur de personne partout ailleurs
Il avait horreur surtout des contradictions
Il aimait les sentiers battus sans distinction

Il ne se séparait jamais de son épée
De son cheval toujours par l'ennemi épié
Tout son monde c'est le désert et la distance
Il ne renonçait pas malgré la soif intense

Aujourd'hui que reste-t-il de cette légende
Une civilisation qui n'a plus rien de grande
Il a perdu le goût de la mort au combat

Il est devenu cette proie que l'on abat
Il veut bien vivre oisif à l'ombre de l'or noir
Pourtant sa fin approche et un grand désespoir

Le Perse

Si on l'appelle de par les hauteurs l'Aryen
Croyez-le bien ce n'est pas parce qu'il n'a rien
C'est un homme qui a vraiment tout à donner
De tout son passé il n'a rien abandonné

Son caractère a en horreur l'esprit mesquin
Il a perdu l'obscurantisme du païen
Son nom est écrit en lettres d'or dans le ciel
Sa poésie mystique a la saveur du miel

Tout ce que les autres n'ont pas voulu garder
N'ont pas pris la peine même de regarder
Il le transforme en merveille comme un miracle

Et non pas pour en faire un vulgaire spectacle
D'une religion faire une révolution
C'est le défi d'un génie de la création

Le cadavre

C'est un corps inanimé en putréfaction
Que l'on découvre en fin de décomposition
Ce sont des os fragiles usés en poussière
Ils ne sont plus à compter les beaux jours d'hier

Cette odeur putride et ces grands yeux ténébreux
Dans un cimetière à l'horizon très brumeux
Les jambes cassées et la mâchoire brisée
Font penser à la vieille femme torturée

La peau desséchée et la chair toute fondue
Revêtaient jadis une âme au souffle rendue
Que reste-t-il des cheveux et des poils noircis

Seules des dents sont par le soleil éclaircies
Est-ce un animal ou bien un homme par terre
Peu importe puisqu'il doit finir dessous terre

Le mort

Il avait vécu des jours de gloire et d'opprobre
Sa vie partout et toujours jamais n'était sobre
Il avait connu la vie et les fleurs des champs
Il a aimé écouter la douceur des chants

A surpris les jeunes filles au bord de l'eau
Il en a porté avec grande joie les seaux
La blancheur des nuages les chants des oiseaux
Et découper de grands cerfs-volants au ciseau

Des enfants qui pleurent et qui rient à la fois
Au détour d'une image retrouver la foi
Des mères qui aiment des pères qui labourent

Tant des poissons dans l'eau douce et qui font les sourds
Tant de souvenirs perdus et évanouis
Pleures tes larmes ô mort au destin enfoui

La Syrie

Ce pays très ancien et très civilisé
Est né de l'Empire ottoman mal divisé
Autrefois un Eden florissant et fertile
Eden d'où est sorti l'invincible reptile

Mais que faire face à un voisin agressif
Armes destructrices et discours offensif
Aujourd'hui terre d'asile des peuples frères
Son destin une unité arabe à parfaire

Echec total de ce destin sans lendemain
Nous n'avons pas trouvé de Damas le chemin
Demain sera c'est certain plus noir qu'aujourd'hui

Je vois déjà des populations qui s'enfuient
La terre aride pauvre peuple désarmé
Qui osera la profaner sera damné

Le Musulman

Sa religion il l'appelle la soumission
Le *jihad* dans le monde entier est sa mission
N'ayez pas peur de lui vous tous qui écoutez
Lui qui veut à ses oppresseurs faire goûter

La terreur dont il est victime tous les jours
On donne des regards de haine au lieu d'amour
A lui pauvre diable qui n'a rien demandé
Qui rit si peu et n'a rien à manger

Son culte il le voue à un Dieu juste et unique
Il souffre que l'on souille de sang sa tunique
Le monde est-il fait ainsi les innocents pleurent

Comme les déracinés il attend son heure
Son *jihad* garder dans son cœur le nom d'Allah
Pour mériter les délices de l'Au-delà

Le Chrétien I

Il est très bon surtout quand il est catholique
Surtout quand il faisait de la vraie politique
La grande administration des nobles Jésuites
Qui formaient de fortes et solides élites

Que vaut-elle la maudite époque moderne
Avec ses horreurs et ses images en berne
Comparée à ses sorcières nues brûlées vives
Ces croisades qui ne laissaient âme qui vive

Cette inquisition qui torturait à la gloire
D'un Seigneur qu'aujourd'hui on a du mal à voir
Le Chrétien est désormais un agneau gentil

Qui célèbre un culte pompeux de pacotille
Où est ce grand Chrétien qui faisait bien et mal
Comme un enfant pardonne qu'on lui fasse mal

L'Allemand

Homme robuste qui ne réfléchit que très peu
C'est un barbare doué d'un rêve très vieux
C'est un ogre un vrai colosse aux pieds d'argile
Trop lourd dans ses pensées pour être assez agile

Il a fait deux guerres mondiales sans succès
Aux armes on ne veut plus lui donner accès
Il est trop dangereux tant il pense très mal
Surtout si un sémite lui souffle un fatal

Murmure qui le perdrait et le monde entier
Dans une guerre où l'on ne fait pas de quartier
La fin du grand Reich n'a pas éteint la fureur

De ces Germains qui avait pour chef un Führer
Son rêve très vieux lui il ne le renie pas
La bête blonde en sa cage ne se rend pas

La démocratie

C'est tout le pouvoir de la foule par la foule
Pour la foule et les tonneaux remplis de vin roule
La joie l'ivresse et le délire collectif
Insolence violence d'un esprit massif

Toutes les mamelles de la démocratie
Où s'abreuvent les poètes de l'anarchie
Ajouter à tout cela la laïcité
Qui on le sait fait la ruine de la cité

Religion et morale ensemble bannies
Pour des esprits ni bons ni méchants aplanis
Un président amovible ne comprend rien

Seul un roi héréditaire connaît les fins
De cette grande politique des Anciens
Dont les secrets faisaient de très bons praticiens

La liberté

C'est le bien le plus banal et le plus précieux
Tous s'entendent à le dire le plus curieux
De tous les mots il remporte tous les honneurs
Le souverain bien n'est déjà plus le bonheur

Dès que cette femme fait son apparition
Enflammez-vous en chœur ô déchaînées passions
La vérité l'amour la religion tout sombre
Lorsque la liberté vient étaler son ombre

Sur les solides murs lézardés de nos villes
Sur les continents jusqu'aux plus petites îles
Cette vieille dame est de toutes les batailles

L'ont adoptée les plus méprisés la racaille
Mais elle est dangereuse pour la multitude
Quand elle est extrême elle devient servitude

La vérité

La quête de tous depuis le commencement
Quelle sera notre joie à la fin des temps
Phare guide nos pas dans la mer déchaînée
Donne la vie à des cœurs meurtris et peïnés

Nombreux sont désespérés de la retrouver
Car elle était dans nos cœurs puis s'est dissipée
A cause de la vie et de ses corruptions
Qui n'ont de cesse de troubler son irruption

Gravir les hautes montagnes en religion
Entrer docile sans craindre la perte
Bientôt aimer tout le monde d'un même cœur

Tout s'interdire et chercher son âme sœur
Se soumettre à Dieu ou bien se donner la mort
La vérité a entre ses mains notre sort

L'égalité

Ce dont rêve les gens de basses conditions
Ce n'est certainement pas de cette illusion
Des droits égaux pour tous sans privilège aucun
Tout ce qui est massif est beaucoup trop mesquin

La haine de l'aristocratie des pays
A fait les révolutions les plus inouïes
Ce dont rêve tous les hommes de cette terre
C'est d'être privilégié sur la ville entière

Au moins un jour et une nuit sans nul partage
Voilà pourquoi tant de violence et de carnage
Aux puissants de la terre ceux de la finance

Ont succédé avec ceux de l'intelligence
Plus féroce la nouvelle aristocratie
Nous gouvernent à l'ombre des démocraties

La fraternité

Ce siècle est celui de la fraternité
Malgré les guerres et les âmes mutilées
L'égalité a bien vu le jour au vingtième
La liberté a été vu au dix-neuvième

Celui qui a vu de telles choses n'a vu
Que ce que voit un aveugle riant perdu
Au milieu du chaos de la fête à la fois
Qui prend les cris pour des rires larmes de joie

Il faudrait aimer son prochain comme soi-même
Aimer pour autrui ce que pour soi-même on aime
Voilà la devise de la fraternité

Et non pas un mélange à l'unanimité
Le Millénium pour nous libérer de nos fers
Dans un même culte les hommes seront frères

Le mensonge

Le mensonge c'est ce qui fait tourner le monde
Sans lui personne ne serait dans cette ronde
A toujours parler pour les pays de la terre
La contagion n'a pas plus épargné la mer

On fait la guerre pour la paix au nom du faux
Pour la vérité on a dressé l'échafaud
Car il faut mentir comme on dit la vérité
Ceux qui sont crédules l'auront bien mérité

Le diable lui l'a très bien compris le premier
Lorsqu'il a fait partir par sa ruse en fumée
Le rêve d'Adam d'habiter en paradis

Même sur terre le bonheur nous est ravi
Mais comment l'interdire sans s'y faire prendre
Lorsque c'est la seule façon de se comprendre

La jalousie

Vice le plus absurde et le plus méprisable
Le jaloux croit tout le monde à lui redevable
Vouloir la faillite d'autrui sans rien gagner
Nul par ce mal qui nous ronge n'est épargné

Elle est à l'origine de tous nos malheurs
Comme si l'on était tous de méchants voleurs
Souviens-toi quand elle prit le cœur de Satan
Qui ne pouvait supporter le bonheur d'Adam

Des trois religions révélées quelle est la vraie
Les savants savent mais ne veulent pas la paix
C'est qu'ils sont malades et ne veulent rien dire

Un petit noir joue seul aux lèvres le sourire
Un blanc le frappe à la tête sur son chemin
Pourquoi le vice à tous les mortels si commun

L'amour

C'est le sentiment le plus noble et le plus beau
De tous les sommets glorieux il est le plus haut
L'amour d'une mère pour son enfant qui naît
Regard d'un enfant sur la mère qu'il connaît

Un homme déclare sa flamme à une femme
Qui l'a séduit et envoûté de tout son charme
Elle lui donnera beaucoup d'enfants c'est sûr
Un garçon croit aimer une fille d'un pur

Amour coup de foudre et folie joie éphémère
L'amour est encore plus vaste que la mer
Rien n'en peut contenir cette totalité

Un Amour divin comme une fatalité
Aimer Dieu après l'initiatique parcours
La science et la foi unit d'un parfait amour

Le vin

Boisson destinée d'abord aux rois et aux grands
On la boit avec mesure selon son rang
Le Christ a parlé de son sang comme du vin
Depuis ce jour c'est la joie chez tous les Chrétiens

Un autre prophète est venu a démenti
Et dit dans un Livre que Saint Paul a menti
Depuis ce jour c'est la paix chez les Musulmans
Ne plus en boire tous en ont fait le serment

Le vin de la déraison et de la folie
Le meurtre la débauche et les mœurs ramollies
Des peuples entiers noyés dans la barbarie

D'Europe d'Amérique d'Afrique et d'Asie
Jésus reviendra boire à la source du lait
Pour ne jamais défaire ce que Dieu a fait

L'eau

De tous les biens seul il est précieux entre tous
Seul Dieu en connaît les véritables secrets
Chose banale et vitale où tout est bien vrai
Sources jaillies du fin fond des rivières douces

Et constitution de tous les êtres vivants
C'est la grande prédation à chacun sa chance
Pétrole dépassé par de grands flots immenses
D'autant que nos ressources d'eau vont s'épuisants

Les hommes des bêtes féroces se révèlent
Bêtes sauvages portées par le sang dévalent
Des guerres partout dans le monde où se déchaînent

Les forts qui retrouvent désormais tous leurs droits
Guerre seule voie et gloire des anciens rois
Mais personne ne l'emportera guerres vaines

L'ennemi

Ce sont des années passées chez les étrangers
Comme une femme par ses malheurs étranglées
A qui l'on montre au grand horizon le chemin
Ses yeux grands ouverts sont dans deux petites mains

Ils préfèrent suivre d'autres sentiers les pas
De tous ces envieux sachant s'écarter des femmes
Des plus intelligentes aux femmes de charme
Un sensible passage de vie à trépas

Ennui d'une âme qui s'épanche dans le monde
L'onde va de l'âme jusqu'au trône de Dieu
Maisons closes hantées par des pervers vicieux

N'y fait rien même l'amour féroce des blondes
Toutes insatisfaites seul le travail compte
En dehors des femmes il n'y a plus de honte

La maison des fous

C'est le lieu le plus sûr pour tous les gens normaux
Le fou malheureux se sent accablé de maux
Il crie son entière douleur au monde entier
Non parce qu'il est souffrant mais triste dernier

Bientôt la fin des temps le jour du jugement
C'est qu'il n'agit jamais sûrement prudemment
Mais seulement toujours en être l'innocent
Dans les veines brûle cette chaleur du sang

Tous le croient et l'entendent sans bien le comprendre
N'a jamais rien pris à personne pour le rendre
Aucune maison ne l'abritait sauf l'exil

Il se résigne à vivre tout seul son idylle
Le fou n'est jamais pour les autres sans pouvoir
Ce sont les autres qui sont fous sans le savoir

Les Chrétiens II

Peuple deux fois millénaires après Jésus
Au début c'est à partir de là que j'ai su
étaient tous libres et égaux
Après la chair et le sang c'était pas beau

Que les hommes

Le Chrétien a suivi pour dominer le Christ
Et les autres nations en sont jalouses et triste
Juifs et Musulmans se disputent l'héritage
Aujourd'hui ils le renient l'insultent mutilent

Mais que vont penser de nous nos plus anciens pères
Ces grands templiers qui conquérèrent la terre
Et les Musulmans qui chevauchaient les déserts

Le Christ reviendra avec toutes ses promesses
Partout le monde dira de nouvelles messes
Il vient pour les Elus et les derniers sincères

Le pauvre Jonas

Seul il est sorti de son pays en colère
Le sort l'a rattrapé et s'est jeté en mer
Il est resté dans les trois ténèbres déchu
Malheur à moi que faire seul je suis perdu

Le grand châtement attendu venait à poindre
Tous sortirent en larmes prosternés sans feindre
Ils imploraient Dieu d'arrêter le châtement
Une pluie est tombée le peuple était content

Or Jonas s'est rappelé Dieu dans les ténèbres
Il est sorti et allait devenir célèbre
Le peuple de Jonas seul à être épargné

Jonas était heureux pour son peuple et pour lui
On ne sait jamais vers qui la lumière luit
Morale il n'y a pas qu'un Dieu des armées

L'illumination

Des hommes nombreux comme du temps de Noé
Où ils couraient partout pour n'être pas noyés
Prophétie et royauté des fils d'Israël
Le monde en ruine ne s'en remettait qu'au Ciel

Moïse et ses grands exploits n'a pu faire mieux
Pour lui seul il a souffert son nom est Jésus
C'est arrivé à la fin des temps que j'ai su
Qu'oublier toujours est un crime vertueux

Muhammad est venu avec la clef du Livre
En a hérité un homme éprit le Mahdi
Tous attendaient celui de toujours le Messie

Un petit homme ne tient sur rien de vin ivre
Et devant la dérive de ce monde triste
A pleuré une vision qu'il était le Christ

L'alliance

C'est qu'il a grandi parmi les grandes idoles
Illuminé il décida de les briser
Elles étaient gisantes à même le sol
En colère injustes ils voulaient le brûler

Mais le feu qui montait au ciel ne l'atteint pas
Il partit dans le désert avec sa princesse
Egorger Ismaël sans plus faire de cas
Déterminés ils sont tous revenus en liesse

Abraham c'est tout un peuple peuples de Dieu
Des fils d'Israël l'homme se tient loin d'eux
Leur succédèrent les pervers fils d'Israël

Jésus a été la rupture méprisée
Il viendra contre les arabes divisés
Pour avec la Bête en maître régner au Ciel

Rome

De Rome sont sortis des hommes forts violents
Les chefs des aristocrates intelligents
Ils ont fait la conquête des hommes du monde
Encore aujourd'hui ce sont leur esprit qui fonde

Des hommes en armes l'art de la grande guerre
Leur civilisation fit le tour de la terre
Tout reposait sur une élite cohérente
La violence était chose et nature inhérente

La chute de Rome c'est l'âme déchirée
De l'Europe qui rêve de recommencer
Napoléon Hitler l'Europe de demain

Jamais le soleil romain ne brillera plus
L'Italie dépravée des Chrétiens ne vaut plus
L'Europe des esclaves à tous tend la main

Les femmes d'avant

Jadis moins on la voyait plus elle était belle
Une femme agréable comme l'hirondelle
Elle ne disait rien mais écoutait toujours
Leur souvenir est présent comme leur amour

On auréolait les jeunes filles de fleurs
Elles ne se plaignaient jamais de la chaleur
Elles étaient belles et avaient tout pour plaire
On ne pouvait pas impunément tout leur faire

Elles avaient la pudeur le sens de l'honneur
Sortir la journée elles en avaient horreur
Soleils éclatants dans la façade des murs

A neuf ans elles étaient femmes à marier
Quand je dis cela vous pensez mal vous riez
Je le répète simples chastes belles mûres

La guerre des autres

La guerre était bonne elle engendrait le progrès
Aux autres la font à grands renfort de regrets
Pour qui sont les morts et les blessés entassés
De vos mémoires cela vous devez chasser

Il faut oublier pour aller d'un bon pas ferme
La nature de l'homme et ce qu'elle renferme
Des peuples des armes une nouvelle guerre
C'est jamais la dernière à cause de la terre

La trêve seulement prépare à la bataille
La paix n'est en fait qu'un sanglant épouvantail
La bonne guerre c'est bien celle des vainqueurs

La guerre des pauvres est toujours plus mauvaise
Les grands enrichis n'y trouvent aucun malaise
Pour croire à la guerre il faut croire au vrai bonheur

Les gens d'Algérie

Regarde c'est un beau pays des gens ci près
Dans les sentiers empruntés je sais où je vais
Des heures entières passées sous le soleil
Je médite beaucoup quand un oiseau m'éveille

Au bord de la mer j'ai mouillé mes doigts de pieds
Quand je me suis levé on m'avait tout pillé
J'ai gravi la montagne pour voir de plus haut
Des chiens ont accouru et j'ai fait un grand saut

J'ai parcouru le soir venu les rues d'Alger
On m'a reconnu et pris pour un étranger
Malgré l'exil je restais toujours algérien

Ici algérien ne veut rien dire du tout
C'est vrai que depuis peu on en parle beaucoup
Pourtant j'étais comme eux pour moi je n'avais rien

Les barbares

Les barbares sont toujours les autres tout autour
Jadis ils étaient très loin perchés sur des tours
Seigneurs sans crainte ils faisaient peur à tout le monde
Ils ont la fougue qui emporte dans la ronde

Aujourd'hui ils sont parmi nous et ils complotent
Ils chassent harcèlent les femmes qui sanglotent
La civilisation est celle de la force
Ce sont tous des hommes robustes qui s'efforcent

Les civilisés sont redevenus barbares
Sont beaucoup trop instables comme les Tartares
Ne l'oublie pas la barbarie vient d'Occident

L'homme n'a pas cru au destin et à la loi
Il a préféré décapiter tous les rois
La civilisation serait un accident

La femme de l'homme

Les hommes sont les premiers bien avant les femmes
Ce qui crée la grande confusion c'est leur charme
Elles pensent réussir quand l'homme est absent
Le problème c'est tout ce qui coule de sang

L'homme est meurtri et passe en revue ses blessures
La femme fière est sans cœur pour ces morsures
La guerre du Tout Puissant n'en a pas fini
Le monde accélère l'histoire à l'infini

La femme est l'horizon le plus proche de l'homme
L'homme pour la femme est une bête de somme
La femme et l'homme ne sont pas toujours humains

Dieu est beaucoup plus proche de l'homme insouciant
La femme est une lumière dont il est conscient
A eux deux il faut sans pitié couper les mains

Nietzsche

Sa vie commence comme un petit jeu d'enfant
Bientôt finis études et enseignement
La grande philosophie lui ouvre ses portes
Il veut la grande politique et sa cohorte

Cracher sur la tombe des juifs et des chrétiens
Ne touchez pas au Christ car il n'est pas un chien
Pour qu'on le mène d'églises en synagogues
C'est notre sauveur le jour de Gog et Magog

Comme Jésus l'Elu il n'avait pas de femme
A réformer les hommes il voua sa flamme
Et le Christ est de tous ses frères le plus proche

Il n'avait pas ses apôtres s'est effondré
Il avait tout oublié et tout pardonné
Le Christ gravé dans son cœur comme dans la roche

Le Coran

Il est descendu dans le désert d'Arabie
Sa venue sans appel a tous les alibis
L'ange Gabriel a fait la révélation
A notre grand Prophète plein d'inspiration

Pour comprendre le sens des lettres révélées
Pour faire des bédouins la nation éclairée
Le Livre a aussi émigré jusqu'à Médine
Il a voyagé de nuit jusqu'en Palestine

Puis a découvert tous les secrets des sept cieux
Le Mahdi dévoilera la science de Dieu
Trésors cachés dans le Coran qui est le Temps

La race aryenne construira la machine
Et même si cela devait se faire en Chine
L'ère du Millénium sera notre printemps

La tentation du cœur

Je n'ai jamais rencontré autant de clochards
Dans ce voyage où j'ai passé avec mon char
Tout le pays de Satan où je n'ai vu guère
Tant de monde aussi nombreux qu'aux temps de mes pères

Oui je l'ai trouvé elle était en pleurs perdue
J'ai crié et me suis sur un arbre pendu
Seule elle était là et s'est levé en haillons
Elle m'a vu puis m'a tendu un médaillon

Elle m'a dit qu'il fallait toujours patienter
J'ai levé les mains au ciel pour n'être tenter
J'ai couru larmes aux yeux le plus loin possible

Elle a crié fort et s'est jeté dans l'abîme
Tromper les lois du cœur et ce qu'elles abîment
Ne t'y aventure pas tu en est passible

Bonheur illusoire

N'oublie pas ce grand signe descendu du ciel
Il t'annonce une très belle lune de miel
Il faut toujours croire à toute superstition
Pour qu'un jour se réalisent tes ambitions

Ton mariage je l'attends c'est aussi le mien
De tous les destins à partager c'est le tien
Que j'ai choisi pour le donner au petit frère
De celui-ci j'en suis sûr tu en sera fier

Tu oublieras tes années de dépravation
Alors que moi j'ai vécu dans la privation
Ta joie est montée au ciel elle est parvenue

Il est venu seul de très loin les deux mains vides
Un instant ton visage est devenu livide
Puis il est parti et n'est jamais revenu

L'Arabe II

Il est né au loin dans le désert d'Arabie
Sa vie est suspendue à la quête des puits
Qu'il rencontre après des journées de perdition
Et son trajet est sans aucune prédiction

L'idée de temps n'existe pas dans le désert
Il faut qu'il marche dans des haillons de misère
C'est dans le désert qu'est né le monothéisme
Le premier à voir le jour est l'abrahamisme

Ici on place forcément confiance en Dieu
En vrai il est impossible de faire mieux
La vie nomade dans le désert le rend faible

Il en sort des peuples sans civilisation
Ils sont dangereux sans aucune conviction
Abandonné il est la moindre proie des sables

La loi du désert

L'on évolue dans le désert désorienté
Tout cela vient des mirages ensoleillés
Les déserts appartiennent à tous les prophètes
Pas à ceux qui ont des couronnes sur la tête

Juifs et Arabes bêtes et atomisés
Ne reçois la loi qui n'est pas civilisé
Ils reçoivent la loi pour donner aux grands peuples
En Iran et à Rome il n'y a pas d'aveugles

Les anges descendent sur les hautes montagnes
Là vivent les hommes de demain ceux qui gagnent
Tous les hommes retourneront dans le désert

Pour vouer un culte au seul vrai Dieu Tout-Puissant
Avec la machine que des larmes de sang
Pour découvrir de la loi tout le grand mystère

L'Algérie oubliée

Il n'a pas de sa jeunesse oublié ces filles
Ces beaux visages ces visages que l'on pille
Un homme courbé est venu me demander
Où en sont les clochards de la ville hantée

Au fond ici tout est lié à ce pétrole
Qui durant de très longs siècles gît sous son sol
Nation qui a pour destin commun la misère
Son histoire récente est celle d'un mystère

Promesse d'établir l'Islam dans ses valeurs
A la place on vit surgir des fous des voleurs
S'en est bel et bien fini du nationalisme

Après dix années de terreur du laïcisme
La sainte vertu des femmes à qui l'on ment
Celles à qui l'on a déchiré les vêtements

La fête

Ici tout le monde est heureux d'être invité
Personne dans la cité n'ose l'éviter
On a préparé pour les enfants de bons mets
A condition de rester sans bruit et muet

La mère a le visage rougi par le feu
Les enfants ont amassés et aident un peu
Le grand-père fume sa pipe dans un coin
Et sa petite fille est la seule à ses soins

Les femmes sans voile dansent et font la ronde
Les hommes debout chantent sans arrêt et grondent
Les lumières jouent et la musique résonne

Les vieilles dames prient pour que cela ne cesse
Les passants s'arrêtent regardent s'intéressent
Ce soir les étoiles brillent la lune donne

Les prophètes

Satan ne se prosterne pas devant Adam
Destruction du monde est la promesse d'antan
La corruption a vraiment touché tous les hommes
Rien à voir avec le serpent l'arbre et la pomme

Des prophètes sont venus en un très grand nombre
Pour sortir tous les hommes égarés de l'ombre
Illuminer toute la terre de lumière
Les mener ensemble à la nature première

Il n'y a d'autres dieux que Dieu juste et unique
Condamner les actes mauvais les lois iniques
Pour que la paix toujours entre dans les demeures

Surtout n'oublie pas la religion de tes pères
Soit reconnaissant à la douleur de ta mère
Soit religieux et pieux avant que tu ne meures

L'homme

Qu'est-ce qu'un homme bien parfait en tant que tel
Rien de plus qu'une femme bonne très fidèle
Privilège d'être fait le premier par Dieu
Homme et femme sont l'un et l'autre à mille lieux

Toute l'excellence a été donné à l'homme
Il est comme d'une mosquée sainte le dôme
Dieu lui a fait la part belle et grande en ce monde
Si ce n'était malgré lui la femelle immonde

L'amour est une aveugle trahison cruelle
La femme trompe le plus quand elle n'est pas belle
L'homme n'est pas l'image du Créateur Dieu

Les anges qui épient ne sont pas des femelles
Qui nous rendent fous avec leurs grosses mamelles
L'homme qui s'en détourne s'en trouve radieux

Le diable

Le Malin a déclaré la guerre à Adam
Il fut déchu lui et tous les siens pour mille ans
Satan s'érigea en maître absolu sur l'eau
Pour infliger à l'humanité tous les maux

Satan hante nos consciences les plus solides
Il coule dans nos veines un précieux un liquide
Ce sang pur dans lequel ensemble nous baignons
Des noms sanctifiés s'écoulent quand nous saignons

Les alliés du diable sont derrière les femmes
Concourent à étendre l'empire des flammes
Trophée de la gloire le Jour du Jugement

Illusions pour ceux qui n'ont connu le Forkane
Inscrit en lettres secrètes dans le Coran
Quand l'Esprit de Dieu juge personne ne ment

Les prisonniers

En prison ils sont loin d'être tous nés coupables
Commettre un crime ils n'en seraient pas tous capables
Mais ils en éprouvent aussitôt du regret
Sur leurs crimes ils ne prouvent rien de concret

Il faut distinguer les tout petits prisonniers
Attraper par la police pour des deniers
Il y a de même les très grands criminels
Ils n'ont d'autres choix que de se faire la belle

Terrible la prison est belle de dehors
Qui ne donnerait pas pour en sortir de l'or
Que faire quand on en vient à être maudit

La pire mort est préférable à la prison
Même si elle était comme une autre maison
Quand on est sans liberté on n'est pas béni

L'innocence

Il pense très souvent à son ancienne école
Il passait à côté des nouvelles idoles
Il avait en détestation ces professeurs
Qui se prenaient pour d'orgueilleux grands confesseurs

Ecoute lui a dit la femme écorchée vive
N'approche jamais de ce feu que l'on ravive
Prends juste ce qui est ta part dans ce bas monde
Et fais comme David jadis avec sa fronde

Elle ne parle à personne la femme enceinte
Elle aurait bien aimé s'enfermer dans l'enceinte
Sacrée de la Kaaba où l'on buvait le vin

Dont encore des millions en sont étourdis
Le Prophète est de retour en son paradis
Nos mères en son nom donnent toujours le sein

Le malchanceux

Il n'a rien fait de toutes ses jeunes années
Il n'a fait tous les jours de sa vie que planer
Et cette femme qui croyait seule tout prendre
Elle a fini par la force par tout comprendre

Lui il ne faisait que dire du bien des autres
Un jour de soleil s'est cogné à une poutre
Déterminé a décidé de s'en sortir
A moins que la main de Dieu ne vienne amortir

Le grand élan de son cœur et de sa puissance
Les échecs répétés sont ceux de sa naissance
Le serpent n'efface pas sa trace baveuse

Tout le monde s'est pris à lui faire la cour
Car pour s'en sortir il faut être bon et pour
Il ne lui reste qu'une musique flatteuse

Le cauchemar

Le rêveur s'est réveillé en sursaut la nuit
Obscurité profonde mêlée à la pluie
Un serpent énorme du ciel est descendu
Une femme poitrine opulente pendue

Un homme dans la forêt s'est tranché la gorge
Avez-vous vu par Dieu le calvaire de Georges
J'ai failli moi-même me jeter dans le vide
Le coupable portait des ambitions avide

Il est mort l'homme qui monte le cheval noir
Et nous qui avons dépensé pour le grand soir
C'est nous qui avons trahi le chevalier blanc

Que reste-t-il de toute cette nuit passée
Et de tant de malheurs aujourd'hui dépassés
Qui viendra déjouer ce maléfique plan

La musique

C'est que la musique il l'entend son cerveau vibre
De la violence s'éveille en lui il veut vivre
Elle fait toujours oublier le présent instant
Il ne fait rien d'autre sinon qu'en insistant

Sur la fréquence des écoutes qui ne meurt
Celle qu'il préfère c'est celle quand il pleure
La musique est la plus puissante de nos armes
Comment l'alchimie des sons fait couler nos larmes

Heureux ceux qui ont toujours eu le goût classique
Les autres musiques n'ont rien de magnifique
Elles mènent à la dissolution la drogue

Dans le monde elle a remplacé la religion
Quand viendra l'Arche avec ses saintes sensations
L'Esprit entendu jusque chez Gog et Magog

L'errance

Il a marché et oublié ses souvenirs
Il ne sait plus où aller ni quoi devenir
La fatigue le prend il se couche par terre
Sur la tombe inconnue d'un très grand cimetière

Puissé-je mourir à cet instant pour toujours
Il se disait ça à chaque lever du jour
Il maudit ensemble Dieu et surtout les hommes
Pourtant il paraît calme mangeant une pomme

Il rêve souvent dans ses habits en haillons
Des chevaux des femmes de l'or un pavillon
C'est un destin qui erre et va à la dérive

Ses sentiments ne sont pas purs mais pollués
Il pense l'homme méchant d'amour dénué
Il demande s'il fait meilleur sur l'autre rive

Le rêve

Se marier à la meilleure femme possible
Elles sont nombreuses à être aussi sensibles
Les corps concourent tous à être les plus beaux
Et les âmes pures il faut changer de peau

Le risque fréquent de se tromper d'âme-sœur
Vivre ensemble comme une famille de cœur
Le bonheur n'est pas si difficile d'accès
Il suffit dans ses pas d'éviter les excès

Le problème on est jamais sûr de son choix
L'erreur est toujours quand il faut peser la foi
Il va avec celle au visage de lumière

Est-ce encore être sûr de ce qu'on a fait
Est-ce là ce qu'on appelle un signe parfait
Pour le succès il a voué une prière

Le patient cassé

Ils l'ont cassé tous ces hommes en blouses blanches
Il n'a jamais eu pourtant de discussions franches
Il a usé de violence envers son prochain
Sache donc qu'il est bien plus sacré le lointain

On l'a enfermé dans la grande solitude
Il a pourtant juré de changer d'attitude
Pour lui ce qui est préférable c'est la mort
Plutôt que de subir en ces jours un tel sort

Il tenait ses deux mains comme portant des seaux
Ce n'est rien quand les gens le prennent pour un sot
C'est un corps brisé et fait pour la maladie

Il n'y a plus rien qui lui procure la joie
Mais il trouve dans ses rêves d'enfant la foi
C'est pour lui vivre dans son propre paradis

Le malheureux

Encore une journée à mourir à pleurer
A passer son temps près de lui à se leurrer
Son enfant son cher enfant qui a tout perdu
Et son aîné de deux ans qui a tout vendu

Quelle est la belle consolation d'un malade
L'emmener dans la forêt faire une balade
Penser comme lui qu'il faut sans cesse rêver
Pour éviter d'être damné ou de crever

Ses rêves étendus infinis de verdure
Au fin fond il y a l'étendard d'un vert pur
C'est que ce qu'il a vu nul autre ne l'a vu

Une femme enceinte tout de blanc habillée
Eli prophète aux mille âmes éparpillées
Qui lui tenait la main apportait le salut

Esprit éclairé

Le monde bouge mais ne change pas de tour
Mais bouger c'est déjà changer et pour toujours
Il faut bien dormir pour n'être pas déranger
Ou bien faire comme les autres se ranger

En tout péché Dieu a en horreur l'injustice
Son nom glorieux s'exprime à travers la justice
Il est salué loué notre Seigneur Dieu
Son nom est écrit chez nous terriens dans les cieux

De tous les hommes il connaît Dieu le mieux
S'invite chez Dieu à la mosquée du milieu
Les autres hommes il les voit dans les ténèbres

Le monde n'a pas accouché de son sauveur
Peu éclairé il ne connaît rien des menteurs
Des hommes qu'il considère comme les nègres

Le prophète malgré lui

Esprit malmené il traverse la cité
Ici il n'y a pas de la sagacité
Il faut être robuste brutal et violent
Partout on le traite de vulgaire insolent

Mais que vaut sa violence à côté de la leur
Exposant la civilisation comme un leurre
Parlent de droits de l'homme de démocratie
Et sont tous résolus contre l'autocratie

Sans savoir jugent la société à l'envers
Au moindre écart ils te font vivre un vrai enfer
Il va se cacher avec les petits enfants

Ses petits disciples croient à tout ce qu'il dit
Même si parfois il a tort et se méfie
Dieu ne le punit pas et bénit ses parents

Le dernier croyant

Vous croyez qu'il ment il dit voir la vérité
Vous qui avez vu la volupté héritée
Des années noires du vice et de la luxure
Et ces gens qui tous exultent dans la souillure

C'est qu'il n'a sur cette terre qu'une passion
Trouver Dieu se libérer de la tentation
Le grand Prophète a promis à tous Jésus
Il est sauvé par tout ce que de lui j'ai su

Jadis les femmes aimaient la force des hommes
De nos jours ils n'en ont pas le poids d'un atome
Vérité révélée depuis le premier jour

L'Arche reviendra bientôt portée par les anges
Avec l'apparition de la Bête tout change
Les oiseaux du ciel font de la Kaaba le tour

Défi

Son nom n'est pas du tout celui que vous croyez
Et tous les efforts que vous pouvez déployer
Ne seront jamais rien en vue de ce grand jour
Auquel tout le reste des hommes restent sourds

Il a frappé la tête du serpent du Mal
Il tenait des propos abominables sales
Lui-même Dieu a-t-il accepté cette offrande
Peut-être l'a-t-il trouvé bonne et assez grande

Il espère n'avoir pas à recommencer
Il est venu le temps de tout ensemençer
La perle de notre triomphe va à Dieu

Il nous revient l'honneur de le sauvegarder
Ecoutez vous tous ô hommes qui regardez
Recevez ma gloire mon amour mon adieu

Problèmes

Il n'a pas réussi à remonter la pente
Comme les tissus déchirés qu'on met en vente
Et ses yeux suspendus au ciel anéantis
Devant l'orgueil et la rage des vils nantis

En colère traite sa destinée qui bute
Quand on n'arrive pas à gravir un seul but
Eh bien il y a de quoi s'en prendre au bon Dieu
Qui fait ces choses pour amuser dans les cieux

Y a-t-il pour lui le miracle de Lazare
Il marche sans savoir où il va au hasard
Et tout ce petit monde sur lui se défoule

La violence de ton Seigneur est plus terrible
Elle vise sans cesse cette même cible
Il regrette les jeux de la maudite foule

L'attente

Il n'est pas venu celui que tous attendaient
Pourtant il y a peu de temps je l'entendais
Son monde est fait de monstres et de grands serpents
Il n'est pas marchant comme tous mais rampant

Il reste dans sa folie sans rien demander
Personne entre eux ne lui à recommander
D'aider son frère à mettre un terme à sa Passion
Il est trop faible pour comprendre ses raisons

Que sont des beaux yeux qui ne voient pas la lumière
A quand le jour attendu de la nouvelle ère
Son frère ne voit que par les yeux du bon cœur

Un homme est passé mais il n'a rien vu passer
Il cria devant tous qu'il en avait assez
Il réfléchit un instant il faut que tu meures

La France

C'est le petit pays des barbares les Francs
Pour un euro on lui a enlevé le franc
Elle brillait dans la gloire passée des rois
L'autorité et la conscience de la foi

La belle et chère fille de la sainte Eglise
Est redevenue laide mauvaise et s'enlise
Et dans la cour des grands de ce vaste univers
Ses ambitions grandioses sont restées poussière

L'onction des rois d'antan est tombée de leurs têtes
La république est née et partout c'est la fête
Mais la raison ne court plus les rues de Paris

Il ne lui reste que des lambeaux de l'Afrique
Beaucoup de bruit pour rien du tout et un grand cirque
Elle s'acharne sur un pays l'Algérie

La guerre II

Ainsi qu'au commencement elle continue
Elle ne cesse de jouer ses airs connus
Tous les hommes ne sont décidément jamais
Très fatigués de la faire au lieu de la paix

En cette fin des temps c'est la désolation
Le monde ne s'acharne qu'à la destruction
Ainsi parle le miroir d'Orient d'Occident
Le vaincu le vainqueur s'y sont cassés les dents

La peur s'empare du cœur des braves soldats
La mort rode vers les cadavres et s'en va
Et les femmes sont dans le plus grand désespoir

Les enfants sont armés drogués et mutilés
C'est la guerre de tous contre tous attisée
A quand le sauveur le Mahdi ce grand espoir

Le Mahdi

Dans nos durs malheurs nous prions tous en silence
La catastrophe vient de notre résistance
A ces choses du ciel qui descendent sur nous
Ce qui inspire aux anges beaucoup de dégoût

Il faut un homme parfait pour tout relever
Et jusqu'aux hautes montagnes nous élever
Il aura avec lui la puissance et la gloire
A nos ennemis faire goûter un jour noir

Nous qui avons tout perdu de Dieu et l'image
Entrons tous dans les promesses de ce voyage
L'éternité dès ce monde est notre pouvoir

Il suffit d'en avoir la foi et le savoir
Nos frères sortir de terre en joie et nombreux
Voir l'éclat des visages le feu des yeux

Le retour du Mahdi

Sa voix était celle de l'éclair du tonnerre
Il acceptait rarement la contradiction
Debout il frappait de ses pieds violents la terre
C'est comme si le feu du grand soleil de plomb

Planait sur sa pauvre tête plus que fragile
Pourtant ô combien il était le plus agile
Dieu en fait un Créateur à son image

Il reviendra mater la vaste rébellion
Il sera sans pitié prédateur comme un lion
Comme le grand nom de Dieu est éternel

Il ne mourra que dans le cœur des criminels
Nulle crainte pour lui il a traversé le pont
Mais il faut atteindre de l'abîme le fond

Le Jugement dernier

Après la toute première résurrection
Où les hommes sont jugés par des créatures
Les criminels subiront les pires tortures
Puis Dieu sera seul juge de la création

C'est la plus grande et dernière résurrection
Les envoyés et leurs peuples sous la sanction
Dieu sur son vaste trône s'établit en roi
Et les élus seuls échappent à cette loi

Qu'est ce qui fait autant courir les mécréants
Pour faire couler les larmes et tout ce sang
Et les croyants qu'ont-ils à toujours oublier

La vie d'ici-bas ses horreurs ses tentations
Mais chacun selon ce qu'il est suit sa passion
Sans Sa miséricorde tous seraient brûlés

Table des matières

Les premiers jours.....	1
La guerre.....	2
La paix.....	3
La fin des temps.....	4
Le mariage.....	5
La jeunesse.....	6
La religion.....	7
Jésus.....	8
Le rêveur.....	9
L'ascète.....	10
Le fou.....	11
La mère.....	12
La forêt.....	13
La ville.....	14
La campagne.....	15
La musique.....	16
Le temps.....	17
La nuit.....	18
Le jour.....	19
La famille.....	20
Le père.....	21
Le pape.....	22
Le professeur.....	23
La philosophie.....	24
L'ouvrier.....	25
Le guerrier.....	26
Le pacifique.....	27
Palestine.....	28
Le serpent.....	29
Le monstre.....	30
Le wahhabite.....	31
L'Américain.....	32
Le protestant.....	33
Le voyou.....	34
Le sorcier.....	35
La mort.....	36
Le président.....	37
Le roi.....	38
La loi.....	39
L'Arabe I.....	40
Le Perse.....	41
Le cadavre.....	42
Le mort.....	43
La Syrie.....	44
Le Musulman.....	45
Le Chrétien I.....	46
L'Allemand.....	47
La démocratie.....	48
La liberté.....	49

La vérité.....	50
L'égalité.....	51
La fraternité.....	52
Le mensonge.....	53
La jalousie.....	54
L'amour.....	55
Le vin.....	56
L'eau.....	57
L'ennemi.....	58
La maison des fous.....	59
Les Chrétiens II.....	60
Le pauvre Jonas.....	61
L'illumination.....	62
L'alliance.....	63
Rome.....	64
Les femmes d'avant.....	65
La guerre des autres.....	66
Les gens d'Algérie.....	67
Les barbares.....	68
La femme de l'homme.....	69
Nietzsche.....	70
Le Coran.....	71
La tentation du cœur.....	72
Bonheur illusoire.....	73
L'Arabe II.....	74
La loi du désert.....	75
L'Algérie oubliée.....	76
La fête.....	77
Les prophètes.....	78
L'homme.....	79
Le diable.....	80
Les prisonniers.....	81
L'innocence.....	82
Le malchanceux.....	83
Le cauchemar.....	84
La musique.....	85
L'errance.....	86
Le rêve.....	87
Le patient cassé.....	88
Le malheureux.....	89
Esprit éclairé.....	90
Le prophète malgré lui.....	91
Le dernier croyant.....	92
Défi.....	93
Problèmes.....	94
L'attente.....	95
La France.....	96
La guerre II.....	97
Le Mahdi.....	98
Le retour du Mahdi.....	99

